

**« Ne profanez pas le nom de vérité en l'accordant à des conceptions humaines. »**

**Christophe Dioux**

**R.L.P. P151, Akhénaton  
23 mars 2009**

Trois fois puissant maître et vous tous mes Frères maîtres secrets.

L'instruction du 4ème degré nous dit:

*Q: Qu'a-t-on fait de vous après votre introduction dans la Loge de Perfection ?*

*R: On m'a fait voyager*

*Q: Que cherchiez-vous au cours de vos voyages ?*

*R: La Vérité et la Parole Perdue*

*Q: Que signifient ces mots ?*

*R: La Vérité est la lumière placée à la portée de tout homme qui peut ouvrir les yeux et regarder la grande route du Devoir qui y conduit sûrement. La Parole Perdue est la connaissance du Devoir complet connu des anciens Initiés.*

Au cours de ces voyages à la recherche de la Vérité et de la Parole Perdue, différents conseils sont donnés au Maître Secret. Parmi eux, deux concernent directement la Vérité. Il sont donnés à l'occasion du second voyage. Les voici:

*« Ne profanez pas le nom de Vérité en l'accordant aux conceptions humaines. »*

Ces deux conseils sont précédés d'un autre, qui n'est pas moins important:

*« Respectez toutes les opinions, mais ne les acceptez pour justes que si elles vous apparaissent comme telles après les avoir examinées ».*

Essayons donc d'examiner tout ceci de plus près avant de déterminer si nous pouvons, ou non, l'accepter comme juste.

Observons tout d'abord que l'idée indiquée par le mot de « Vérité », avec un « V » majuscule, n'est pas nécessairement la même que celle qui est habituellement désignée par le mot « vérité » des philosophes et des savants, sans la majuscule. D'ailleurs le rituel le dit explicitement: Comme chaque fois qu'on met une majuscule à un nom commun, on manifeste par là qu'on n'entend pas en rester au concept habituel et relatif (la vérité de ceci ou cela) mais qu'on entend, par une sorte de passage à la limite, désigner quelque chose qui relève de l'absolu. Ce procédé est très fréquent dans les textes maçonniques: Il est notamment employé à propos de la liberté. La liberté avec un « l » minuscule est toujours une liberté relative à un objet: c'est la liberté de faire ceci ou de faire cela. Mais l'idée qui est véhiculée derrière le mot de Liberté avec un « L » majuscule est une liberté absolue, essentielle.

Ce dont nous parlons ici n'est donc pas une vérité relative, la vérité de ceci ou de cela. Toutefois, puisque c'est une généralisation des vérités particulières, il est nécessaire de prendre quand même un instant pour regarder ce que peuvent être les conceptions humaines de ces vérités particulières.

Sans approfondir trop longuement ce sujet, car notre objet ici n'est pas la philosophie profane, disons tout d'abord que le terme de vérité (avec un petit v) ne s'applique qu'à une proposition, à une idée, à une conception. Un objet ou une sensation par exemple ne peuvent pas être vrais. Il ne peuvent pas non plus être faux. Une pomme ou une douleur ne sont ni vrais ni faux, ils se contentent d'être. Si je dis qu'une pomme n'est pas vraie, ou qu'une douleur n'est pas vraie, le caractère de véracité ne s'applique pas directement à l'objet lui-même, mais au fait que j'ai pu être trompé. Si l'objet que j'ai pris pour une pomme n'est qu'une imitation en plastique, ce n'est pas l'objet lui-même qui serait faux. J'ai cru que c'était une pomme alors que c'était un morceau de plastique. Le morceau de plastique n'était pas faux, c'est l'idée que je m'en étais fait qui l'était. Ce n'est pas le morceau de plastique qui était trompeur, car un morceau de plastique n'a pas d'intention. C'est bien moi qui me suis trompé, même s'il est plus facile d'accuser un bout de plastique en le traitant de trompeur que de reconnaître ses propres erreurs.

La vérité (avec un petit « v ») est donc le caractère que peut avoir, ou pas, une conception humaine.

Les philosophes ont beaucoup réfléchi à la question de la vérité. C'est même, au fond, leur question

de prédilection. La vérité est le caractère d'une affirmation vraie, mais qu'est-ce qu'une affirmation vraie ? Il y a traditionnellement deux grandes voies pour le définir.

La première fait appel à l'idée de réalité, de monde extérieur qui nous résiste. Est vrai un jugement, une affirmation, qui est conforme à la réalité. Si je dis qu'il y a dehors, sur le parvis, un verre rempli d'eau, ce sera vrai si chacun d'entre nous peut constater, lorsqu'il sortira, qu'il en est bien ainsi.

La seconde approche est un peu moins intuitive: Selon celle-ci, un discours est vrai s'il ne contient aucune contradiction logique. Je ne voudrais pas trop m'y attarder ici, mais cette approche est utilisée notamment en mathématiques, depuis l'Antiquité. Un exemple tout simple et désormais classique, issu de la géométrie: Est-il vrai que la somme du carré de l'hypothénuse égale, si je m'abuse, la somme des carrés des deux autres côtés ?

Les mathématiciens ne se contentent pas de faire des mesures plus ou moins fiables pour en décider. Il leur faut plus, un raisonnement qu'ils vérifieront et revérifieront, jusqu'à acquérir la certitude qu'il ne contient aucune erreur. Une fois cette certitude de cohérence logique acquise, ils diront qu'ils ont démontré que l'énoncé (ici le célèbre théorème de Pythagore) est vrai. Et s'il le faut, plus tard, les mathématiciens pourront relativiser cette vérité, par exemple en précisant que le théorème de Pythagore n'est vrai que dans certains types d'espaces.

Mais arrêtons-nous là dans cette analyse, car ce dont nous voulons nous occuper n'est pas, justement, de l'ordre des conceptions humaines, vraies ou fausses. Nous sommes à la recherche d'une Vérité absolue, située nous dit le rituel, au-delà des conceptions humaines.

Il y a à l'évidence deux moyens pour la Vérité d'échapper au qualificatif de conception humaine:

Le premier moyen, c'est de ne pas pas être humaine. Le second moyen, c'est de ne pas être une conception.

Mais dans un cas comme dans l'autre, observons tout d'abord que toute tentative de définir cette Vérité serait vouée par avance à l'échec. En effet, au moment même où nous parviendrions à la définir, ça deviendrait une conception humaine. Et ce ne serait donc pas, par définition, la Vérité que nous cherchions.

Pour tenter d'y accéder nous ne pouvons donc procéder que par métaphores. Notre rituel, conformément à la tradition maçonnique, nous propose d'ailleurs une telle métaphore:

*« La Vérité est la lumière placée à la portée de tout homme qui peut ouvrir les yeux et regarder la grande route du Devoir qui y conduit sûrement. »*

Il convient peut-être ici de se souvenir que nos rituels ont été écrits par des auteurs imprégnés de culture judéo-chrétienne. Il n'est donc sans doute pas très étonnant de constater que cette métaphore unit trois éléments: la lumière, la vérité et une route, la route du devoir. Il y a là, me semble-t-il, un écho assez évident d'une autre métaphore, bien connue et tirée de l'évangile de Saint Jean, Saint patron des loges écossaises, pour lequel Jésus Christ est « le Chemin, la Vérité et la Vie » (Jn 14,6).

Mais on trouverait aussi des métaphores semblables dans de nombreuses autres traditions, parfois bien plus lointaines. Je pense notamment au début du Tao Te King: Dans ce cadre, le mot « Tao » désigne d'abord le Chemin, mais également, d'une certaine manière, la Vérité et la Vie. Or ce livre commence par ces mots:

« La voie qui peut être exprimée n'est pas la voie ». Qu'on peut aussi transcrire par « La vérité qui peut être dite n'est pas la Vérité ».

Alors, n'est-ce pas là la voie du franc-maçon ? S'ouvrir au chemin, à la Vérité et la la vie, sans essayer de les enfermer dans une conception humaine de ce qu'ils sont, et surtout pas dans un ensemble de dogmes. N'est-ce pas là le chemin de la spiritualité ?

Pour moi, la réponse ne fait aucun doute et elle est positive. Pour l'examiner d'encore un peu plus près, je voudrais revenir sur le parallèle avec le domaine des vérités matérielles et relatives:

Dans le monde matériel, il y a depuis toujours trois sources principales pour définir si une chose est vraie ou non:

- On peut s'en remettre aux autorités. C'est une démarche très répandue dans le monde profane. Une chose sera vraie si les autorités, académiques, scientifiques ou politiques disent qu'elle est vraie. Dans cette hypothèse, le nuage de Tchernobyl n'a jamais survolé la France.
- On peut s'en remettre à la logique des raisonnements: Dans cette hypothèse, il ne peut faire aucun doute qu'Achille ne rattrapera jamais la tortue, car le raisonnement classique sur ce paradoxe semble imparable.
- Ou bien on s'en remet avant tout à l'expérience: C'est la voie des sciences expérimentales. Pour savoir si la génération spontanée est ou non une vérité. On ne s'en remet pas à l'exégèse des textes sacrés, on ne perd pas non plus un temps infini en raisonnements alambiqués. On monte une expérience et on demande à la nature de donner sa réponse.

Je pense que la même différence existe dans la démarche spirituelle:

- Une première approche consiste à chercher la Vérité dans les textes sacrés et leurs exégèses: C'est la base de la démarche religieuse et elle est éminemment respectable. Dans cette manière de voir, une chose sera vraie parce qu'elle sera écrite dans la Bible, ou parce qu'elle aura été dite vraie par une autorité religieuse. Mais cette manière de voir ne peut pas être celle du Rite Ecossais Ancien et Accepté puisque le 4ème degré nous dit explicitement qu'il ne faut pas accepter comme vraies que ce que nous reconnaissons comme tel. Observons au passage que si je considérais nos rituels comme des textes sacrés, qui contiendraient la Vérité, alors j'aurais quelque difficultés à affirmer que la franc-maçonnerie n'est pas une religion. Mais comme je ne le fais pas, je n'ai pas ce problème.
- Une deuxième approche consiste à chercher la Vérité par de longs raisonnements. C'est le fondement de la philosophie. Philosophie classique si ces raisonnements sont fondés sur la logique formelle. Philosophie ésotérique s'ils sont fondés sur une logique analogique. En ce qui me concerne, je l'avoue, je me suis un peu détourné de la philosophie classique et je me suis encore plus de la philosophie ésotérique, car je n'y ai personnellement jamais trouvé ce que je cherchais. Mais je crois volontiers que d'autres que moi y parviennent. Dans ce cas, ce à quoi ils parviendront quelques chances d'être de l'ordre d'une conception. Car les raisonnements, même analogiques, ont tendance à produire des conceptions. Ceux qui suivent cette voie, diront peut-être qu'ils « ne profanent pas pour autant le mot de Vérité en l'accordant à des conceptions humaines », par exemple parce que les conceptions auxquelles ils parviennent ainsi sont au-dessus des conceptions humaines. C'est par exemple la voie d'un auteur comme René Guénon pour lequel les connaissances suprahumaines sont les seules qui valent. C'est aussi, plus généralement, la voie des gnostiques. Je respecte cette voie, mais ce n'est pas la mienne.
- Une troisième approche enfin consiste à s'en remettre principalement à notre expérience personnelle du chemin. C'est là, pour moi, la base de la voie initiatique, la seule voie qui m'intéresse en franc-maçonnerie.

Dans cette troisième manière de voir les choses, si la Vérité, avec un « V » majuscule n'est pas une conception humaine, ce n'est donc pas parce que ce serait une conception relevant du supra-humain ou du divin, mais bien au contraire et tout simplement parce que ce n'est pas une conception du tout.

Dans cette manière de voir les choses, la Vérité peut tout à fait être accessible aux hommes, et dès leur vie présente, mais c'est quelque chose qui ne peut pas s'exprimer par des mots, c'est quelque chose qui est plutôt de l'ordre de la conversion du regard, de l'authenticité de l'action, du témoignage de l'initié, homme vrai, sur son chemin.

Alors, on pourra m'objecter que ma manière de voir les choses a un problème avec un autre précepte du 4ème degré. Celui qui dit:

*« La Vérité absolue est inaccessible à l'esprit humain; il s'en approche sans cesse, mais ne l'atteint jamais ».*

Et bien oui, je l'avoue bien volontiers, j'ai un problème avec ce précepte. Et je suis à ce stade obligé de sortir le « joker » qui m'est fourni par cet autre précepte du grade, que j'ai déjà mentionné et que je vais répéter:

*« Respectez toutes les opinions, mais ne les acceptez pour justes que si elles vous apparaissent comme telles après les avoir examinées ».*

Conformément à ce précepte, je respecte cette opinion selon laquelle la Vérité absolue serait inaccessible à l'esprit humain, mais je ne l'accepte pas pour juste, car elle ne m'apparaît pas comme telle.

Mais comme développer davantage ce point de mon exposé nous entraînerait peut-être un peu trop loin du sujet de ce soir, je crois que je vais m'arrêter là pour le moment.

J'ai dit TFPM.